



Sainte-Philomène épargnera-t-elle la petite Aurore d'un destin tragique ? La religion occupe une place prépondérante dans le premier long métrage de Luc Dionne.

Aurore

Onde de choc

Pierre Ranger

L'affaire remonte au début de 1920. L'histoire est sordide; le crime, épouvantable. À Sainte-Philomène de Fortierville, dans le comté de Lotbinière, Aurore Gagnon, une petite fille de 11 ans, meurt des suites de mauvais traitements reçus de sa belle-mère, Marie-Anne Houde, et de son père, Téléphore Gagnon. Le fait divers a secoué le Québec, soulevé les passions. Le récit est resté à jamais gravé dans l'imaginaire collectif. Une pièce de théâtre a même été créée en 1921 à ce propos, soit un an après le meurtre, par les comédiens Léon Petitjean et Henri Rollin, et a depuis été jouée des milliers de fois. Ce n'est par contre qu'au début des années 1980 qu'a été publiée l'œuvre marquante du théâtre populaire québécois. Entre-temps, le drame a également été l'inspiration de nombreux ouvrages, dont *Aurore* d'André Mathieu, *Le Drame d'Aurore* de Benoît Tessier (pseudonyme d'Yves Thériault) et *La Petite Aurore* d'Émile Asselin. Il n'est pas surprenant qu'on ait voulu en faire une adaptation cinématographique. Comment pourrait-on oublier le long métrage à succès **La Petite Aurore, l'enfant martyr**, de Jean-Yves Bigras, tourné en 1951, présenté l'année suivante, le 25 avril 1952, à Montréal, à Québec, à Trois-Rivières, à Sherbrooke et à Hull, et dont on a vu et revu les images au petit écran ?

En noir et blanc, truffé de prestations exacerbées, le film de Bigras a peut-être éveillé les consciences à l'époque, mais il a très mal vieilli, les personnages demeurent unidimensionnels — la marâtre est sous l'emprise d'un sadisme omniprésent — et le résultat sombre dans des élans mélodramatiques à outrance. Sans doute est-ce l'une des raisons qui expliquent pourquoi la productrice Denise Robert et son collègue Daniel Louis chez Cinémaginaire, ainsi que le scénariste et réalisateur Luc Dionne, ne désiraient pas de prime abord voir renaître **Aurore** au grand écran. Mais après plusieurs mois de recherches intensives, les faits historiques, et notamment tout ce qui entoure l'inaction des villageois et du curé, les ont convaincus de se rallier au projet.

Toute comparaison avec l'original serait donc vaine; **Aurore** 2005 n'a rien à voir avec le film de Jean-Yves Bigras. Malgré le sujet des plus délicats, le long métrage de Luc Dionne, librement inspiré du roman *Aurore* d'André Mathieu, est étonnamment empreint de sobriété et révèle une intensité remarquable. Non seulement de par le récit des sévices qu'a subis la petite Aurore, qui interpelle et qui va droit au cœur, mais de par le traitement du film qui, tout en nuances, dévoile davantage et explique les agissements des protagonistes aussi déraisonnables qu'ils soient.